

Dans les baies de la travée romane ouvertes dans les années 1860, les vitraux montrent deux Apparitions : au sud celle de Marie à Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858, au nord celle du Christ à la visitandine de Paray-le-Monial Marguerite-Marie Alacoque (1673-1675), pour promouvoir le Sacré-Cœur, image de l'immense amour du Christ pour les hommes. Ces deux vitraux sont de Lux Fournier, Tours.

Les travées de la nef du 15e siècle ont chacune deux baies géminées. Au nord on a d'ouest en est : Jean baptise Jésus et dit : *Ecce Agnus Dei*, « Voici l'Agneau de Dieu », tandis que le Père dit : *Hic est filius meus dilectus, in quo m(i)hi complacui*, « Celui-ci est mon fils bien aimé qui a toute ma faveur » (Matthieu 3, 17) ; une Descente de croix (signée Charlemagne, Toulouse, 187?), tout en haut un ange dit : *Agnus redemit oves*, « l'Agneau a racheté les brebis ».



Au sud, d'ouest en est : Augustin bénit sa mère Monique au moment de la mort de celle-ci à Ostie, en haut on lit : *Intra in gaudium Domini tui*, « Entre dans la joie de ton Seigneur » (Matthieu 25, 33) ; le saint roi Louis rend la justice, les anges présentent trois des quatre vertus cardinales, la force (*Fortitudo*), la justice (*Justitia*), la tempérance (*Temperantia*).

## Mobilier

Un grand tableau de la Transfiguration est au nord-ouest, dans la partie romane.

Les **statues** de Notre-Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur président aux deux autels du transept. Dans le bras gauche on a aussi Notre-Dame de Fatima, Joseph et l'Enfant, dans le bras droit Thérèse de l'Enfant Jésus et Bernadette Soubirous (statue signée Rouillard, Angers).

Dans la nef : trois grands saints du Poitou, au sud Hilaire qui écrase le dragon de l'hérésie arienne (qui niait la nature divine du Christ), en face au nord Radegonde, en moniale tenant une croix et portant le manteau fleurdelisé de reine qu'elle fut (socles de ces deux statues marqués Vidiani), au nord André-Hubert Fournet qui, sur un rouleau, dit « L'éternité doit nous occuper plus que le temps. *Gloria Patri et Filio et Spirituo Sancto* » ; encore au nord, Antoine de Padoue portant l'Enfant assis sur un livre. Au sud, Rita en religieuse avec un livre, une rareté.

En fin de nef à l'est : au sud une petite Pietà, au nord un monument aux morts de la guerre 1914-1918 avec un soldat agenouillé au pied d'un crucifix.

**Autre mobilier.** Le chemin de croix contemporain, simples figures en fonte soulignées par une petite croix, est semblable à celui de Moutiers-sous-Chantemerle.

Lors du Concordat de 1802 on a placé au clocher une cloche avec l'inscription : « Timbre de la Forêt sur Sèvre, faite aux dépens des habitants de ladite commune en l'an dix sous la mairie du citoyen... Bauvais et Jull... ». Les deux autres cloches sont de 1860 et ont pour noms Léocadie Victoire Rose Elisabeth pour la plus grosse, Marie de l'Immaculée Conception pour la plus petite, payée par les filles de la congrégation des enfants de Marie.

La Forêt-sur-Sèvre a été aussi le lieu où vécut longtemps Moïse Jozeau, missionnaire, mort martyr en Corée en 1894.

Une des églises les plus intéressantes de la région, dont la fête patronale est le 6 août, fête de la Transfiguration. Elle a beaucoup à dire à qui la visite ou vient y prier.

© PARVIS - 2011

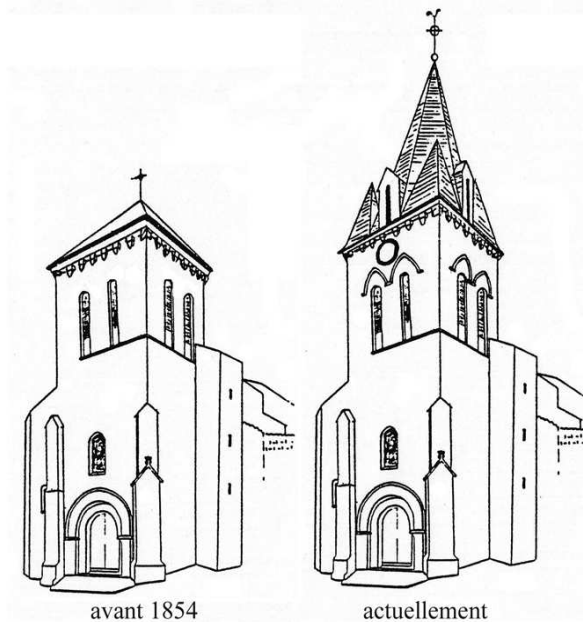
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# La Forêt-sur-Sèvre (Deux-Sèvres)

## l'église Saint-Sauveur



« Voici que je bâtis une maison au nom du Seigneur mon Dieu pour reconnaître sa sainteté. »

2 Chroniques 2, 3

## Un peu d'histoire

Le lieu apparaît dans les textes au 12e siècle sous la forme *Foresta*, La Forêt. La forme La Forêt-sur-Sèvre se fixe dès le 13e siècle.

Le château, proche du bourg, a été le siège d'une seigneurie comprenant, avec La Forêt-sur-Sèvre, Saint-Jouin-de-Milly, Montigny, Saint-Marsault.

L'église était celle d'un prieuré-cure de l'abbaye de Maillezais. Lorsque le diocèse de Poitiers sera démembré en 1317, elle fera partie du diocèse de Maillezais, puis de La Rochelle au 17e siècle.

A la Révolution l'église servit de casernement, de salle de réunion pour le canton de La Forêt, de temple décadaire. En 1800, au retour de l'abbé Jacques Grolleau, qui s'était caché pendant huit ans dans les environs, l'église fut rendue au culte.

## Une partie romane

De l'église romane des 11e-12e siècles subsiste le clocher carré, formant entrée à l'ouest, jusqu'au niveau de la salle des cloches. En 1854 on a doublé en hauteur les deux baies de chaque côté de cette salle, on a remis la corniche avec ses modillons et on a remplacé le toit plat par une flèche charpentée octogonale.

Sont aussi romanes la salle des fonts baptismaux et la première travée de la nef.

Cette église romane n'était pas voûtée. Le plafond de bois a été enlevé en 1887 quand on a surélevé les murs et bâti une voûte en briques dans le même style que les autres voûtes.

## Une partie fin 15e siècle

La plus grande partie de l'église, nef à partir de la 2e travée, transept et chœur ont été construits à la fin du 15e siècle. Une tradition y voit l'œuvre de Louis de Beaumont, évêque de Paris (1473-1492), fils de Louis de Beaumont, qui fut lieutenant du roi puis sé-

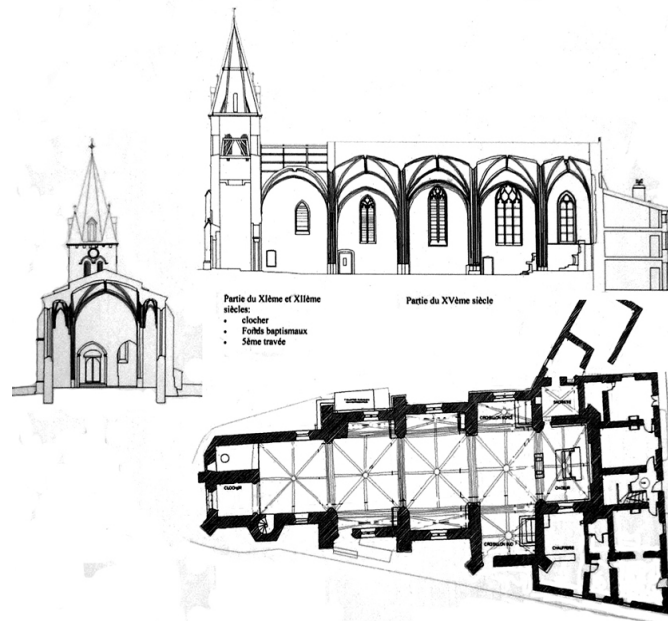
néchal du Poitou à la fin du règne de Charles VII. Le chœur est dans l'exact prolongement de la nef romane. La nef de la fin du 15e siècle l'était sans doute aussi, si les chapelles latérales ont été construites un peu après, ce que semblent indiquer les différences de grandeur dans les baies.

L'élégant portail à accolade fleuronée entre deux contreforts donnant accès, au sud, à la partie de la nef du 15e siècle, a été très restauré.

La grande baie du chevet droit a été bouchée en 1829-1830 pour construire le presbytère. Le chœur peu profond n'a qu'une fenêtre.

En 1982, l'enduit intérieur des murs a été refait, la tribune a été enlevée, ce qui a dégagé les fonts baptismaux (à cuve ovale). On a découvert alors dans le mur nord de la première travée une belle arcade en plein cintre.

Le clocher vient d'être restauré (2010), et son coq a été béni par le P. Christophe Chagnon.



## Les autels

Le maître-autel en marbre, placé contre le mur du chevet, « a été consacré par M<sup>gr</sup> de Durfort, évêque de Poitiers, le 18 novembre 1920. P. Turpault curé de La Forêt » dit une plaque au revers de l'autel. Sur le devant est représentée la Cène (du même modèle qu'à Pugnny), œuvre de V. Berdeguer, 1889, avec notamment Judas, à droite de Jésus, qui tient une bourse et renverse de son coude un pichet. De chaque côté du tabernacle on a les Noces de Cana à droite, la Multiplication des pains à gauche.

Un grand crucifix en bois surmonte l'autel.

Autour du sanctuaire sont disposées de belles stalles (1929), œuvre de M. Mallard, menuisier à Saint-André-sur-Sèvre.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), on a repris l'usage du premier millénaire des célébrations face aux fidèles, avec l'installation d'un autel en bois à la jonction du transept.

Les autels des bras du transept, en faux marbre, œuvre de Charron et Beusoleil (ateliers Saint-Hilaire, Poitiers) présentent des saints et des saintes sur leur devant : bras gauche (nord), Annonciation, sous la colombe de l'Esprit, entre Lucie et Catherine d'Alexandrie avec la roue de son supplice (4e siècle) ; bras droit, Séverin Boèce (décapité en 524), entre Elisabeth de Hongrie et Rose de Lima.

## Les vitraux

Les baies géminées des murs nord et sud du transept ont des vitraux aux vives couleurs (20e siècle).

